

une table des planches, des notes sur des illustrations, une table des cartes, une table des matières en français et une *Table of contents* en anglais.

Quelques notes de lecture. A part quelques coquilles: Backlund pour Backmund (p. 235, note 25), Strambing au lieu de Straubing (p. 234, note 11); la traduction française à la p. 209 du titre traditionnel de l'ordre: *Sacer, candidus et canonicus ordo Praemonstratensis* rendu par le Sacré et pur Ordre de Chanoines de Prémontré, suggère une auto-appréciation exagérée qui n'est pas intentionnelle puisque l'adjectif *candidus* se réfère tout simplement à la couleur blanche de l'habit; p. 234, note 4: la division de l'ordre en circaries se lit déjà dans la codification PG du milieu du XII^e siècle. Cfr. P. LEFÈVRE - W.M. GRAUWEN, *Les statuts de Prémontré au milieu du XII^e siècle*, Averbode, 1978, p. 47-48; le titre de la monastériologie prémontrée de Backmund est *Monasticon* pas *Monasticum* (notes 11 et 25).

Abdijstraat 40
B-2260 Tongerlo

L.C. VAN DYCK, O. Praem.

Patrice SICARD, *Hugues de Saint-Victor et son École* (Témoins de notre Histoire, collection dirigée par Pascale Bourgain), [Turnhout], Brepols, 1991, 288 pp., 6 planches — ISBN 2-503-50073-0.

La renaissance des anciennes congrégations canoniales de Windesheim et de Saint-Victor au sein de la *Congregatio Vindehemensis-Victorina*, une famille canoniale franco-allemande de nouvelle érection, a, sans doute, ranimé les recherches sur la vie canoniale en général, et, en particulier, sur l'école théologique de Saint-Victor et de ses coryphées. Le présent volume signé par le P. Patrice Sicard, chargé de l'édition critique des *Opera omnia* du grand victorin, Hugues de Saint Victor, est issu de l'effort jumelé de ces deux branches canoniales, soutenu par la Fondation-Alexander-von-Humboldt.

L'ouvrage débute par une introduction (p. 7-35) qui situe Hugues dans le contexte culturel et spirituel de son époque.

L'on se rappellera que Guillaume de Champeaux, archidiacre de Paris, prit l'habit des chanoines réguliers avec certains de ses disciples hors des limites de la ville de Paris, en un lieu où il y avait une chapelle dédiée à Saint-Victor martyr, et où il commença à bâtir un monastère. Partisan de la réforme grégorienne, Guillaume fut contrarié par les milieux anti-réformateurs et un de leurs représentants les plus actifs, Étienne de Galande, archidiacre puis chancelier. Vers 1100, Abélard, breton, convaincu qu'il devait à sa supériorité intellectuelle la conquête de l'école Notre-Dame, se rendit par ses tracasseries dialectiques et agressives insupportable à chacun et surtout à son enseignant Guillaume de Champeaux dont il attaqua sans répit l'enseignement. En 1108, Guillaume rompt avec sa carrière de dignitaire ecclésiastique et avec le

monde scolaire. En compagnie de plusieurs de ses élèves il se retire non loin de là pour mener la vie religieuse. C'est là que Hugues rejoint le groupe.

Quant aux origines de Hugues, réputé lorrain d'après Robert de Torigny, l'auteur (p. 14-15) est d'avis que cette opinion ne tient plus devant deux autres opinions, plus accréditées, qui font de lui soit un saxon, soit un flamand. Ses propres préférences penchent vers les origines saxonnes de Hugues. Celui-ci aurait commencé la vie claustrale chez les chanoines réguliers de Saint-Pancrace d'Hammersleben, au diocèse d'Halberstadt en Saxe. Pour étayer son assertion, l'auteur s'en réfère à l'opuscule de Hugues de Saint-Victor *Soliloquium de arrha animae*, dont le prologue semble témoigner à l'évidence des rapports personnels et nombreux qui existaient entre des chanoines de cette abbaye et Hugues lui-même.

La pensée d'Hugues de Saint-Victor s'organise autour de l'idée qu'il y a une unité essentielle des savoirs et de l'être humain que le péché a brisée et qu'il s'agit de restaurer. C'est à un tel être humain concret que s'applique sa pédagogie et c'est lui qu'elle tend à guérir. Blessé dans sa connaissance et son amour, soumis dans son corps à la souffrance et à la mort, l'homme verra son intégrité restituée moyennant la *speculatio veritatis* et l'*exercitium virtutis*, c'est-à-dire moyennant, d'une part, la logique du trivium et la philosophie théorique du quadrivium ordonnée à la connaissance du vrai et, d'autre part, la pratique ordonnée à l'amour et à la pratique du bien. De la sorte, le trivium et le quadrivium servent à la parole divine. Celle-ci sera lue selon l'histoire, c'est à dire, à la fois selon le sens premier des mots, et selon le cours des événements narrés par les récits. En cette «histoire» on découvrira le sens théologique (ou allégorique) et enfin le sens moral ou tropologie. Pour cette *lectio divina* Hugues fixe également des règles car l'*historia*, l'*allegoria* et la *tropologia* en même temps qu'elles sont bien trois sens de l'Écriture, sont aussi trois disciplines distinctes quoique jamais autonomes, qui possèdent leurs méthodes et leurs qualités propres.

L'école du cloître, qui est une *schola disciplinae*, se distingue des autres écoles par la qualité d'un savoir qui n'est pas opposé à la vertu puisqu'il exige en même temps la pratique des vertus, un exercice moral et spirituel. Pour apprendre vraiment la vertu, il n'y est pas d'autre moyen que de la pratiquer. Ainsi conçue, l'école de la vie religieuse qu'était l'abbaye apparaît comme un lieu où s'exerce la vie spirituelle selon des modalités — lecture, méditation, contemplation — que Hugues décrit en vue d'y guider ses élèves. Elle est aussi le lieu d'une expérience spirituelle qui retiendra l'attention du victorin, désireux d'en rendre compte. En ces deux domaines, Hugues a apporté des qualités d'observation qui atteignent une particulière acuité lorsqu'il s'agit de considérer non seulement des états d'âme, mais des comportements et une aptitude à les rendre en des tableaux frappants.

Après cette introduction, l'auteur, à l'appui de la synthèse de fond exposée dans ce préambule, reproduit une abondante anthologie de

textes (en traduction) tirés de l'œuvre de Hugues de Saint-Victor, glanés autour des thèmes suivants: 1. Hugues de Saint-Victor, l'homme, l'ami, le maître et le sage; 2. L'école de Saint-Victor; 3. L'école du cloître.

Autour du premier thème (p. 49-88) l'auteur met en valeur la personnalité attachante d' Hugues qui se révèle au lecteur dans un autoportrait moral inséré dans une prière: «Tu m'as donné une perception délicate, une intelligence aisée, une mémoire tenace, une langue diserte, une parole agréable, une science persuasive, le don de plaire dans les relations et la modestie dans la réussite» (*De arrha animae*, 22-23).

La deuxième partie (p. 91-184) essaie de retrouver ce qui constitue l'univers théologique du victorin des années 1130-1135 à l'école de Hugues de Saint-Victor. L'auteur entreprend ici de rejoindre une ambiance intellectuelle et spirituelle, une façon de sentir, de percevoir et d'estimer, en un mot d'être «sage».

La troisième partie (p. 187-272), véritable apologie de la vie canoniale, démontre qu'Hugues de St. Victor avait conscience de la dichotomie sentie dans les milieux monastiques entre le cloître où s'apprend et s'affirme un christianisme authentique et d'autres écoles soupçonnées d'adultérer l'esprit évangélique. Or, cette séparation n'avait pas lieu à Saint-Victor où existait une école dans l'abbaye, où l'abbaye était une école de vertu et où surtout ces deux écoles loins qu'elles fussent rivales, se complétaient plutôt: le programme même des études y était aussi le directoire spirituel.

L'ouvrage se termine par une bibliographie (p. 273-285) dans laquelle sont intégrés les résultats de la critique d'authenticité des ouvrages attribués à Hugues. Une liste établit les titres attribués en entier ou en partie à l'illustre victorin, en les séparant d'autres, un temps attribués à Hugues, dont l'authenticité n'est pas établie ou reste douteuse et qui doivent, au jugement des auteurs, être regardés comme d'une spurilité certaine. En plus, le progrès de l'édition critique en cours des *Opera omnia* de Hugues a permis d'ores et déjà de rectifier le titre de plusieurs de ses ouvrages reçu jusqu'à maintenant, sur la foi, le plus souvent de la Patrologie latine de Migne.

L'édition de Brepols de Turnhout (Belgique) est très soignée, mais on aurait aimé une reproduction plus marquée des textes traduits de Hugues de Saint-Victor: elles ne se distinguent de la présentation introductrice que par la largeur de la marge, largeur qu'on perd de vue dans les citations plus longues.

L.C. VAN DYCK, O. Praem.

L'abbaye parisienne de Saint-Victor au Moyen Age. Communications présentées au XIII^e Colloque d'Humanisme médiéval de Paris (1986-1988) et réunies par Jean LONGÈRE, (Bibliotheca Victorina, subsidia ad historiam canonicorum regularium investigandam edenda